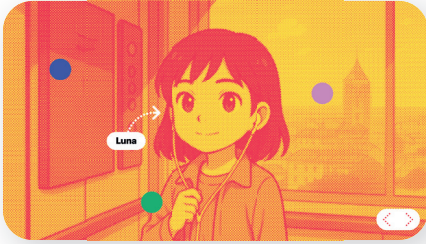
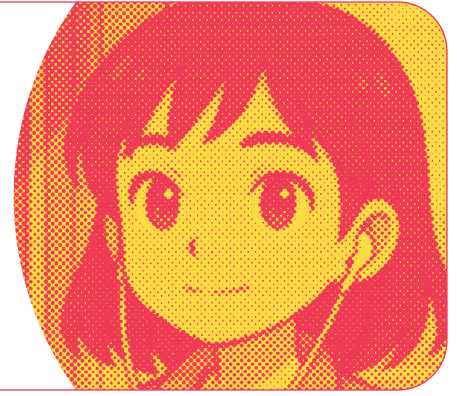


Luna & Rosalía



La montée en ascenseur

Luna se trouvait dans l'ascenseur. Il bourdonnait doucement en montant.

Dehors, les toits de Barcelone devenaient de plus en plus petits.

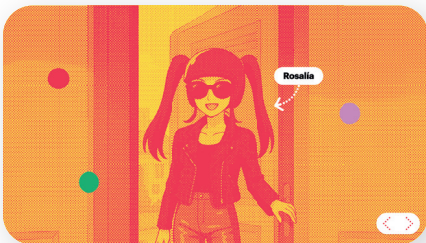
Elle tripotait la poche de sa veste. Ses écouteurs s'y trouvaient. Elle les mit dans ses oreilles et appuya sur play.

Une chanson de sa tante. Espagnole, mais différente. D'abord, elle entendit des mains qui tapaient en rythme, puis une voix qui chantait, et ensuite une basse profonde.

Quel genre de personne était tante Rosalía, au fond ? Cela faisait si longtemps qu'elle ne l'avait pas vue.

Dans son autre poche, elle sentit le petit tableau qu'elle avait emporté : un portrait qu'elle avait peint elle-même.

Ping. L'ascenseur s'arrêta. Son cœur battait la chamade.



La porte s'ouvre en grand

La porte d'entrée s'ouvrit. Tante Rosalía se tenait là.

De grandes lunettes de soleil, un pantalon en cuir rouge, des bottes brillantes et... un casque de moto avec deux longues couettes attachées dessus.

— Tía Rosalía ? demanda Luna.

Elle sourit.

— ¡Sobrina mía ! Comme je suis contente que tu sois là, dit Rosalía en lui donnant une grosse étreinte.

Luna la suivit dans un couloir rempli de photos, de foulards

colorés, de grandes boucles d'oreilles et d'une guitare en bois accrochée au mur. Au loin, on entendait de la musique : des mains qui frappaient en rythme, une guitare, puis de nouveau une lourde basse.

— Quelle tenue... murmura Luna.

— Aujourd'hui, je me sens un peu motorflamenco, rit Rosalía. Et demain, je serai peut-être tout autre chose.



La pièce aux armoires

Derrière une lourde porte se trouvait une pièce remplie d'armoires. Certaines étaient ouvertes, d'autres fermées avec des rubans ou des cadenas.

Luna en avait plein les yeux. Dans une armoire, des robes de flamenco rouges à volants ; dans une autre, des vestes de motard et des casques.

Il y avait aussi de larges pantalons, des tissus colorés, des chapeaux, des foulards, des chaussures venues de différents pays.

— Tu peux regarder, toucher, essayer, dit Rosalía. Tout ce que tu choisis sera bien.

Luna retira ses chaussures. Elle attrapa une veste à fleurs, une ceinture brillante, un pantalon large. Rien n'allait vraiment ensemble... et pourtant, elle se sentait bien.

Elle hésita un instant. — Je ne sais pas si ça me ressemble...

— ...mais en même temps, ça sonne juste, chuchota-t-elle. J'en ai même un peu la chair de poule.

Rosalía sourit. — Je suis un peu comme un caméléon, dit-elle.

— Tu veux dire... quelqu'un qui change ?

— Oui. Mais pas pour se cacher. Juste parce que je me vois en mille formes. Pas la même chaque jour.

Elle regarda Luna. — Et toi aussi, Luna. Toi aussi, tu peux découvrir toutes les couleurs de toi-même. Tout ce que tu veux.

Luna regarda son reflet dans le miroir. Elle se reconnaissait. Et en même temps, pas tout à fait.



Le petit tableau et l'armoire au ruban

Luna sortit le petit tableau de sa poche.

— J'ai peint ce portrait de toi, dit-elle. Mais je pense qu'il manque encore des choses.

— J'aimerais y ajouter d'autres éléments, poursuivit Luna. Des castagnettes. Un casque. Peut-être même un globe terrestre.

— Et peut-être aussi quelque chose de toi ? demanda doucement Rosalía.

Luna acquiesça.

Dans un coin, il y avait une armoire fermée par un ruban rouge.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Luna.

— Cette armoire est encore vide, répondit Rosalía. Elle est là pour tout ce que tu n'as pas encore découvert. Pour les nouvelles facettes de toi qui t'attendent encore.

Luna sourit. — D'accord, je commence avec les castagnettes et un casque de moto. Ça me paraît juste.

Rosalía rit. — Tu vois, c'est comme ça que commence chaque quête. Comme un caméléon qui découvre sans cesse la couleur qu'il veut prendre.